

Langlois (Hippolyte) 1839-1912

Associé correspondant lorrain (1901-1912)

Issu d'une vieille famille franc-comtoise, Hippolyte Langlois est né à Besançon le 3 août 1839, fils de Gabriel Langlois, avocat du barreau de Besançon, et de Thérèse-Louise Turquin. Son grand-père maternel, Pierre-Louis Turquin (1769-1828), ancien chef d'escadron d'artillerie à cheval, a été le condisciple de Bonaparte à l'école de Brienne.

Après ses études secondaires, Hippolyte Langlois entre à l'École polytechnique en 1856 puis poursuit sa formation militaire à l'École d'application de l'artillerie et du génie de Metz d'octobre 1858 à octobre 1860. Lieutenant en second le 1^{er} octobre 1860, il est affecté au 12^e régiment d'artillerie montée de Langres puis détaché à l'école de cavalerie de Saumur d'octobre 1861 à octobre 1862. Il est nommé lieutenant en premier le 26 janvier 1863 et passe au 4^e régiment d'artillerie à pied de Grenoble. Il sert ensuite au régiment d'artillerie montée de la garde impériale, de janvier 1864 à décembre 1866, puis, nommé capitaine en second le 21 décembre 1866, passe au 19^e régiment d'artillerie à cheval de Vincennes, détaché à la manufacture d'armes de Saint-Étienne. Au 17^e régiment d'artillerie à cheval de Metz en janvier 1867, il est instructeur d'équitation et de conduite des voitures et nommé capitaine en premier le 24 novembre 1870.

Quand éclate la guerre franco-prussienne en 1870, il prend part aux opérations avec l'armée de Metz. Les batteries combattent aux batailles de Spicheren (6 août), de Frœschwiller (6 août), et pendant le siège de Metz, aux batailles de Borny (14 août), Rezonville (16 août) et Saint-Privat (18 août). Prisonnier de guerre à Metz le 29 octobre 1870, il est interné à Coblenze puis à Prenzlau, dans le Brandebourg. Rentré en France le 31 mai 1871, il rejoint le 17^e régiment d'artillerie, désormais en garnison à La Fère, où il est commandant de batterie puis major. Nommé chef d'escadron le 5 janvier 1878, passé au 13^e régiment d'artillerie de Vincennes, il est major puis commandant d'un groupe de batteries. Il prend ensuite la direction de l'artillerie de la place de Maubeuge de janvier à août 1885. Il est promu au grade de lieutenant-colonel le 18 août 1885, professeur du cours de tactique d'artillerie à l'École supérieure de guerre (1885-1891) et nommé colonel le 21 octobre 1888. Il est successivement commandant du 4^e régiment d'artillerie de Besançon (Mai 1891-septembre 1894), général de brigade le 9 octobre 1894 et commandant de l'artillerie du XIII^e corps d'armée à Clermont-Ferrand puis de la 17^e brigade d'infanterie à Auxerre (Octobre 1895-septembre 1898). Général de division le 8 novembre 1898, il est commandant de l'École supérieure de guerre (Septembre 1898-1901) et siège comme membre du comité technique d'état-major. Il commande enfin le XX^e corps d'armée de Nancy de 1901 à 1903 puis, nommé membre du Conseil supérieur de la guerre (1903), il prend sa retraite en 1904.

Dès son arrivée à Nancy, commandant de l'emblématique XX^e corps, il est invité à faire partie de l'Académie de Stanislas et lui adresse sa lettre de candidature le 20 mai 1901. La commission composée d'Edgard Audiat (Rapporteur) Maurice de Vienne et Amédée Gasquet conclut : « L'art de la guerre, en dépit de théories humanitaires et périlleuses, tient encore et tiendra longtemps une grande place dans le faisceau des connaissances humaines et notre Compagnie, soucieuse de ne rester étrangère à aucune, tiendra à l'honneur d'accueillir un des maîtres les plus éminents de la science militaire contemporaine ». Il est élu associé-correspondant lorrain le 19 juillet 1901 et remercie le 21.

Passé dans le cadre de réserve, le général Langlois vit à Dijon lorsque Henri Marquis, sénateur de Meurthe-et-Moselle, vient à mourir. Comme il a laissé un bon souvenir de son commandement dans le département, on le sollicite pour une candidature « au-dessus des partis » qu'il accepte et place « sur le grand terrain de la défense nationale ». Il est élu le 27 mai 1906, avec le soutien des républicains opportunistes et des conservateurs libéraux. Il ne se place

pas directement sous une couleur politique mais s'inscrit à la Gauche républicaine. Il intervient en 1909 sur une proposition de loi sur la constitution des cadres et des effectifs de l'artillerie et sur la proposition de la réorganisation des conseils de guerre. Il prône la même année un contre-projet pour la constitution de batteries de six pièces mais qui n'est pas adopté.

Le général Langlois est aussi un important écrivain militaire. Il fonde en 1907 et dirige jusqu'à sa mort la *Revue Militaire générale*, publiée par Berger-Levrault. Il y donne des articles ainsi qu'à la *Revue de l'artillerie*, la *Revue des Deux Mondes*, la *Revue Bleue*, *Le Gaulois*, *Le Temps*, *L'Opinion*. Il traite de questions militaires et, promoteur du canon à tir rapide, s'occupe des attelages d'artillerie et mène une vigoureuse campagne en faveur de l'emploi pour cette arme des chevaux lorrains améliorés par l'ardennais.

Outre ses articles sur l'artillerie et les armées étrangères publiés dans des journaux et des revues, le général Langlois est l'auteur de plusieurs ouvrages : *L'artillerie de campagne en liaison avec les autres armes* (Paris, Baudouin, 1892) ; *Manœuvres d'un détachement de toutes armes avec feux réels* (Paris, L. Baudouin, 1897) ; *Conséquences tactiques des progrès de l'armement, étude sur le terrain. Enseignement de deux guerres récentes : la guerre turco-russe et la guerre anglo-boer* (Paris, Charles Lavauzelle, 1903) ; *Conséquences tactiques des progrès de l'armement, étude sur le terrain* (Paris, Charles-Lavauzelle, 1903) ; *Questions de défense nationale* (Paris, Berger-Levrault, 1906) ; *Dix jours à l'armée suisse*, (Paris, H. Charles-Lavauzelle, 1907) ; *Quelques questions d'actualité* (Paris, Berger-Levrault, 1909) ; *Entre les serres de l'aigle germanique*, (Paris, Bibliothèque des Marches de l'Est, 1911). Ses écrits lui valent d'être élu à l'Académie française le 9 février 1911 au siège vacant du marquis Costa de Beauregard. Il prononce son discours de réception le 15 juin 1911 mais ne siège que quelques mois avant sa mort.



Le Cri de Nancy (Op. cit.)

Hippolyte Langlois a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 3 août 1875, officier le 30 décembre 1890, commandeur le 29 décembre 1900 et grand officier le 29 décembre 1903. Il a été fait officier d'académie le 31 décembre 1889. Il a épousé le 11 janvier 1870 à

Valenciennes Jeanne-Marguerite Ballard. Il est père de Charles-Paul-James-Clément Langlois (1870-1944), polytechnicien, officier de l'armée coloniale, et de Jacques-Gabriel Langlois, (1874-1934), polytechnicien, général de division, mort gouverneur militaire de Metz. Il est l'oncle de la romancière Jeanne Schultz (1862-1910), fille de sa sœur Louise-Gabrielle.

Le général Langlois est mort des suites d'une phlébite à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce le 12 février 1912. Lors de ses funérailles, le 14 février, Henri Poincaré, directeur de l'Académie française et associé-correspondant de l'Académie de Stanislas, prononce un discours en concluant : « Le général Langlois a été un grand éducateur ; l'âme française lui doit beaucoup, car il a travaillé à lui rendre la confiance en elle-même, la foi et l'espérance ». À l'Académie de Stanislas, sa mémoire est évoquée lors de la séance solennelle du 30 mai 1912. [Alain Petiot. Juillet 2025]

P. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1901-1950)*, Nancy, 1952, p. 65 ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier du général Langlois ; Archives nationales, Légion d'honneur, L1470035 ; Pierre LAURIAS, « Le général Langlois », *Le Cri de Nancy*, n° 6, deuxième année (30 janvier 1909), p. 126-128 ; Jean EL GAMMAL, « Langlois Hippolyte. 1839-1912 », Jean EL GAMMAL, François ROTH et Jean-Claude DELBREIL, *Dictionnaire des Parlementaires lorrains de la Troisième République*, Serpenoise, 2006, p. 161.